

Écologie profonde

texte Mathilde Ramadier*

Il existe une approche fondamentale, ontologique, que les pensées écologiques ont en commun, indépendamment de la famille dont elles se réclament, c'est peut-être la reconnaissance du fait que toutes les choses sont liées entre elles. La complexité, la diversité et l'interdépendance sont des principes essentiels du monde vivant. Par conséquent, les relations que nous pouvons nouer avec lui sont d'une richesse infinie. Déprecher la profondeur du vivant et ses valeurs intrinsèques, c'est sombrer à l'inverse dans les travers d'une écologie de façade, le *greenwashing*, qui ne génère que des solutions «pensées» au service de l'image d'un parti politique, d'une marque, ou pour rassurer nos consciences de citoyens coupables. Pour repenser nos rapports au vivant, à notre consommation et notre propre vie, le philosophe norvégien Arne Naess (1912-2009) initie dans les années 1970 un mouvement (et non une théorie ou une école de pensée) qu'il qualifie d'«écologie profonde» (*deep ecology*) – en opposition, donc, à l'écologie dite «superficielle» qui, elle, ne vise qu'à améliorer le confort de vie des Occidentaux en réduisant par exemple la pollution de l'air dans les grandes villes. Une invitation à repenser tout le système, pour cesser de s'arranger vainement avec lui et tenter de créer un socle philosophique solide pour un mouvement militant d'avenir mondial.

Ces dénominations apparaissent pour la première fois dans un article publié en 1973 par Naess, dans la revue interdisciplinaire *Inquiry* qu'il dirigeait alors¹. Le philosophe raconte par ailleurs avoir pris conscience des problèmes environnementaux grâce à l'ouvrage de Rachel Carson (1907-1964), paru en 1962 sous le titre de *Printemps silencieux* et dans lequel la biologiste américaine dénonçait l'usage de pesticides. Son livre connut un retentissement mondial et eut pour conséquence l'interdiction du pesticide DDT aux États-Unis dix ans plus tard. L'autre source d'inspiration de l'écologie profonde vient naturellement des paysages scandinaves qu'il ont vu grandir Naess et de la montagne en particulier. La

illustration Chester Holme

compréhension des choses de la nature commençant souvent par l'expérience directe, en contact avec le réel. Selon le philosophe, qui apprit très jeune à observer la faune et la flore, qui pratiquait l'alpinisme et l'escalade à un niveau professionnel, il est plus «digne» d'être à la montagne, parce qu'on peut, tout, de là, d'un point de vue idéal sur l'humanité. Loin de l'esprit de compétition et du snobisme, la montagne est un symbole d'ampleur et de profondeur de vue. Apprendre à son contact la modestie, l'humilité, observer la fragilité et l'extraordinaire résilience du vivant, c'est développer l'une des vertus les plus humaines qui soient. C'est ainsi que l'écologie profonde de Naess nous invite à «penser comme une montagne», c'est-à-dire à éprouver la montagne en tant que montagne et non en tant que grimpeur, même si elle n'est pas, en soi, un organisme vivant, pour sortir de notre représentation du monde anthropocentriste et commencer un processus d'identification avec notre vaste monde. L'écologie profonde a ainsi pour ambition de rejeter la vision de l'«homme-au-sein-de-l'environnement», c'est-à-dire de l'espèce humaine entourée d'un environnement, par essence secondaire et accessoire, tout juste bon à servir de décor pour nos vacances. L'écologie profonde n'appelle pas seulement à la reconnaissance de la valeur du monde non humain, mais aussi à la reconnaissance des possibilités que recèle la relation d'un humain à la nature sauvage, au motif que nous faisons partie d'un tout qui nous transcende. Nous ne dominons pas le monde vivant de notre intelligence, de manière surplombante, nous faisons partie de lui, nous sommes lui, au même titre que les autres espèces. Naess prend soin de distinguer le soi individuel, l'égo, d'où l'on part forcément, de ce grand tout, le Soi, qu'il note avec une majuscule et qui peut s'apparenter à la biosphère ou, plus largement encore, de l'écosphère.

Le changement idéologique et politique proposé dans son ouvrage majeur, *Écologie, Communauté et Style de vie*, paru en 1989, consiste à poursuivre et apprécier la qualité de vie plutôt qu'à viser un train de vie élevé qui n'aboutira qu'à plus d'inégalités et de destructions. Le

«L'homme ne se situe pas au sommet de la hiérarchie du vivant, mais s'inscrit une partie qui s'insère dans le tout.»

— Arne Naess, Écologie, communauté et style de vie, 1974.

niveau de vie, le PIB, le niveau de richesse et de rentabilité n'ont rien à voir avec la qualité de vie, ni avec une répartition juste des richesses. L'une des singularités de l'écologie profonde vient de Spinoza (1632-1677), dont Naess s'est inspiré toute sa vie. Pour l'auteur de l'*Éthique*, la nature est créatrice (*natura naturans*). Dieu n'est pas au-dessus de tout, il n'est pas non plus créateur de toutes choses mais il se trouve «en toutes choses». Enfin, nous aurions tort d'établir si souvent une hiérarchie entre notre raison et nos émotions, comme le déplorait également Spinoza. Dans son dernier ouvrage plein de sagesse, *Life's Philosophy. Reason and Feeling in a Deeper World* (2002), Naess remet les émotions au cœur des luttes pour la préservation du monde vivant. Contrairement à ce qu'on pourrait penser depuis notre paradigme rationnel, elles seraient indispensables pour agir, puisqu'elles interviennent dans nos processus de décision. L'écologie profonde accorde ainsi une place de choix à la joie, que son fondateur entend ramener au premier plan dans toute entreprise militante: «Si le sentiment d'impuissance est à ce point répandu à travers le monde, c'est en grande partie parce que nous pensons, par désespoir et par pessimisme, que nous ne sommes pas capables de joindre la vie», écrit Naess dans un article consacré à ce sentiment. La notion de plaisir traverse en effet la pensée du philosophe, pour qui il était évident qu'un engagement militant doit être joyeux s'il veut perdurer et produire des effets. Il laisse derrière lui plus d'une trentaine de livres et des centaines d'articles alimentant une pensée toujours en chemin.

* Mathilde Ramadier est scénariste de bande dessinée, traductrice et autrice d'essais, dont *Arne Naess. Pour une écologie joyeuse* (Actes Sud, 2017).

¹ Publié en français dans *l'anthologie* Une écophilosophie pour la vie. Introduction à l'écologie profonde, Seuil, 2017.

² «La place de la joie dans un monde de faits». Une écophilosophie pour la vie, p. 136.



UN LIEU Le Tvergastein

Arne Naess eut une longue vie, 96 années durant lesquelles, de 1912 à 2009, il traversa intensément le ^{xx}e siècle. Professeur de philosophie à l'université d'Oslo jusqu'en 1969, militant et auteur actif, puis secrétaire général de Greenpeace pour la Norvège... mais aussi alpiniste chevronné. Il écrit depuis Tvergastein, son refuge en bois, isolé sur un haut plateau montagneux près de Bergen.

Il y passe plus de dix ans au total, menant une vie en symbiose avec ses idées: «simplicité des moyens, richesse des fins».

UN PROGRAMME

Une plateforme en huit points

L'écologie profonde d'Arne Naess se synthétise en une «plateforme» composée de huit points fondamentaux. Le premier point rappelle que le bien-être et l'épanouissement des formes de vie humaines et non humaines sur Terre ont une valeur intrinsèque – et que celle-ci est indépendante de leur utilité pour les humains (principe d'égalitarisme biosphérique). Naess conclut en incitant chacun à une réorganisation politique profonde. Nul besoin, en effet, d'être philosophe ou politicien pour penser et agir: chacun peut développer sa propre sagesse, son «écophilosophie».